

Deogratias



# Rebelote



de  
de plume en plume

## Rebelote !

- « À quoi ça sert de faire la vaisselle puisque je dois la refaire après chaque repas ? ».

Telle était la question d'Alice à sa mère un soir où elle n'avait pas envie de l'aider. Ce à quoi la maman répondit :

- « Et à quoi ça sert de se lever demain puisqu'il faudra se recoucher ? À quoi bon se laver puisque demain soir encore on devra recommencer ? Puis pourquoi s'habiller puisqu'il faudra se dévêtir ? On peut dire ça pour tout tu sais ma fille ! ».

Alice haussa les épaules. Sa mère la regarda avec insistance pour tenter de voir si le message avait été entendu.

- « Bon OK, je vais la faire la vaisselle ! pfffffffff ! », Alice soupira avec force, les yeux en l'air avec toute l'insolence de ses 13 ans.

Le soir même, Alice se demandait si, en fait, elle ne pourrait pas essayer pendant quelques jours de vivre sans plus rien refaire une seconde fois : ni se laver, ni faire le ménage, ni s'habiller, ni plus rien du tout.

Alice avait toujours été une enfant docile, toujours prête à rendre service, mais depuis l'entrée dans l'adolescence, tout avait changé. L'humeur était tout à fait changeante, elle changeait de style vestimentaire tous les trimestres : une fois gothique, une autre fois un style « manga », ou bien un peu du grand n'importe quoi. Sa mère en avait pris son parti. Pour ne pas toujours être en guerre avec elle, elle s'était dit que cela lui passerait avec le temps. *Après tout, elle va grandir encore ! Elle finira par comprendre qu'elle se rend RI DI CU LE !* Elle se disait cela en insistant sur le dernier mot, le tout dans un soupir muet, à l'intérieur d'elle-même.

Aujourd'hui, Alice avait choisi un jean troué, un sweat-shirt délavé, des cheveux en pétard noué sur le dessus de sa tête avec quelques mèches rouges. Sa mère l'observa de loin. *On dirait un hibou !* Commenta-t-elle en son for intérieur. Elle choisissait d'en rire. Enfin pour un temps seulement. *Faudrait tout de même pas que cela dure trop longtemps !*

De son côté, elle n'avait jamais eu, en tout cas, elle ne s'en souvenait pas, le besoin de se chercher en changeant de style sans arrêt. Toujours en tailleur la plupart du temps, à cause de son métier de secrétaire dans une clinique, il y avait bien longtemps déjà que la question ne se posait plus. Sobre, chic, sans outrance. Dans le fond, elle enviait un peu la liberté de sa fille. *Elle aura bien le temps plus tard va !* En attendant ce jour, elle consentait, jusqu'à un certain point, aux accoutrements de celle-ci.

Alice informa donc sa mère qu'elle voulait défier :

- « Je te parie que je peux très bien vivre sans passer par la case habillage, nettoyage, courses, Je peux très bien vivre comme ça !

La mère interloquée l'interrogea :

- Si tu dois aller au collège, il faudra y aller demain sans te déshabiller ce soir, puisque tu l'as déjà fait ce matin !

Alice se gratta la tête, manifestement, elle n'y avait pas pensé.

- J'ai une idée, je pourrai demander à Nathalie de m'apporter mes devoirs ! Je ne vais pas à l'école pendant 3 jours ! Comme ça, je peux vivre à ma manière, sans contrainte, sans tout faire et défaire sans arrêt !

La mère s'agaça, puis, la tête penchée en avant, la main sur sa nuque, elle se mit à réfléchir.

- Pas question ! Si tu t'habilles le matin, tu ne te déshabilleras pas le soir. Et tout comme ça. Tous les gestes que tu poseras une fois dans un sens ou dans l'autre, soit faire, soit défaire, tu ne les poseras qu'une seule fois ! On verra combien de temps tu vas tenir ! Et ça, tu dois le vivre dans la vie de tous les jours, sans rien changer à ton emploi du temps ! Tu iras à l'école chaque jour par contre, ça, ce n'est pas négociable ! Pour tout le reste, OK, tu n'agis qu'une seule fois pour tout ! Si tu tiens 3 jours, je t'autoriserai à ne pas laver la vaisselle pendant trois autres jours, si tu craques, tu la feras une semaine entière sans aide, et, surtout, je te priverai de portable pendant une semaine ! ».

Alice rouspéta :

- Une semaine !!!

- Ma fille, tu veux me défier, tu assumes ! Il ne faut jamais parier avec moi ! Alors réfléchis bien ! Je t'ai demandé ton aide et tu te plains ! Alors, je te prends au mot. Si tu fais un pari, tu le tiens !

Alice pensa que de toute façon elle était sûre de tenir son pari sans problème, elle accepta. Sa mère en revanche la regarda amusée, elle se demandait comment elle allait vivre ses 3 jours avec sa fille.

Alice s'apprêtait à se rendre dans la salle de bain, tout juste après cette conversation, quand sa mère s'écria :

- « Réfléchis bien Alice, tu t'es déjà lavé ce matin ! Et si tu te déshabilles ce soir, tu ne t'habilles pas de nouveau demain ! Comme c'est impossible, tu devras rester avec les mêmes fringues ! C'est le deal ! ».

Alice, quelque peu surprise mais trop fière pour revenir sur son pari, choisit de ne pas se

laver et retourna dans sa chambre.

- Il faut jouer le jeu jusqu'au bout Alice ! Si non tu triches ! Il faudra être honnête, ne faire tout qu'une seule fois, même ce que je ne vois pas ! Mais toi tu sais !
- Ok, OK, j'ai compris !

Elles se séparèrent pour la journée. Alice raconta à ses copines de classe le pari du matin. Toutes écarquillèrent les yeux : « Quelle idée ! ça va être drôooooooooole ! Allez ma vieille, on te soutient, mets au moins du déodorant demain, faut pas schlunger ! ».

Alice eut envie d'étriper Nadège.

- « Ça va toi ! Dis carrément que je pue tout le temps ! »
- Mais non, je veux dire que **CONTRAIREMENT** à d'habitude, puisque tu ne dois pas te laver deux fois, tu risques demain ...
- Bon, OK ! Pas besoin de t'étaler, j'ai compris !

Alice énervée tortillait ses doigts. Le soir même elle resta habillée pour dormir, se lava tout de même les dents et choisit de lire un manga. Sa mère, de son côté, prit tout son temps pour prendre son bain plein de mousse, tout en chantant ; comme elle connaissait parfaitement la coquetterie de sa fille qui monopolisait d'ordinaire sans arrêt la salle de bain, elle se disait que très certainement sa fille ne tiendrait pas le coup.

Alors qu'elle se lovait dans la chaleur de sa baignoire, elle ne pouvait s'empêcher de sourire. Mieux : elle riait au milieu des bulles de savon ! Elle hoquetait d'avance quand elle verrait son Alice dépitée revenir vers elle, toute déçue de ne pas avoir tenu jusqu'au bout ce pari qui, elle devait bien se l'avouer, était complètement **IM BE CI LE** ! Elle appuyait encore une fois sur ce dernier mot, en silence, sans dire un mot.

Le lendemain matin, Alice se leva, les vêtements tout froissés. Elle se coiffa et partit au collège. Elle parla de son pari à ses camarades qui l'interrogèrent :

- Ben alors, tu ne vas pas te laver ce soir non plus ?
- Ben non puisque je l'ai déjà fait hier matin, je ne dois pas recommencer !
- Tu vas puer ma vieille !
- Je mettrai du déodorant !

- Ouais, mais bon, après tu ne pourras plus en remettre non plus puisque tu l'auras déjà mis une fois !

Alice resta la bouche ouverte. Elle n'y avait pas pensé.

- Et bien alors je mettrai de l'eau de Cologne !
- Et après Alice, tu feras comment ?
- Ben le pari, ça dure 3 jours, pas une éternité !

Ses amies gloussaient. Elles avaient hâte de voir jusqu'où irait Alice !

- Et tu comptes le faire aussi à l'école ? Tout le temps ! Pourquoi ? Après tout, ici, ta mère ne peut pas te voir ! Tu t'en fous !

- Non, j'ai promis que même si elle ne le voit pas, je tiendrai mon pari... je verrai bien au fur et à mesure !

- Eh bien !!!!! S'exclama une copine tout en sifflant.

Ainsi commença pour Alice le début de son aventure de trois jours. Elle appela le défi : « Pas de rebelote ! » ». Très vite, elle ne pouvait plus remettre ses cahiers dans son sac à dos, il fallait qu'une amie accepte de les ranger pour elle après chaque cours, puisqu'elle les avait déjà sortis une fois. Puis, forcément, toutes ses amies se relayaient pour sortir et ranger ses affaires successivement. Elles n'étaient pas tenues de faire le même pari elles ! Au déjeuner, Alice ne put se resservir deux fois alors qu'elle avait encore faim, au cours de sport, elle ne put ôter son survêtement après l'heure de footing puisqu'elle ne devait pas se rhabiller avec la tenue du matin dans laquelle elle était venue, elle ne réussissait plus non plus à écrire si une amie ne lui rendait pas son stylo puisqu'elle l'avait déjà utilisé une fois.

Elle se rendit vite compte que les choses commençaient à se corser. Ses camarades elles aussi en avaient un peu marre.

- Dis donc, ton truc à la con, là, faudrait quand même pas qu'on devienne tes boniches parce que ta mère et toi, vous avez pété une durite !

- Oh ça va, Nadège, c'est temporaire ! Trois jours je t'ai dit ! Pas un mois ! Bon sang, sois sympa !

- Ok, OK ! Répondit-elle dans un soupir.

Au début, Alice et ses camarades trouvaient la situation cocasse et amusante. Tout dans la journée se déroula avec l'aide des bonnes volontés pour agir lorsqu'elle ne le pouvait pas. Mais l'ambiance commençait à changer. Les copines se lassaient. Alice s'en aperçut vite, elle accepta donc de perdre un stylo, puis d'autres objets, ne pouvant les reprendre. Cependant, elle refusa de perdre son portable une fois le coup de fil passé, ce serait trop cruel ! Son amie Carole le lui redonnait après chaque utilisation. Alice devait nécessairement reprendre le portable qu'elle avait déjà utilisé pour passer un appel. Elle se rendait compte que suivre le deal à 100 % était impossible. La situation devenait boiteuse. Au début elle riait, mais là, le pari devenait de plus en plus compliqué à gérer. Alice finit par l'admettre. Elle se fatiguait.

De retour à la maison, après toute une journée à éviter de reprendre ce qu'elle avait déjà manipulé, à ne pas redire le même mot utilisé, à ne pas porter ce qui l'avait déjà été, Alice trouvait que le « pas de rebelote » complexifiait énormément sa petite existence. *Encore deux jours à tenir !* Se disait-elle alors que sa mère rentrait de son travail. La maman vit tout de suite que sa fille avait l'air penaude. Elle l'interrogea :

- Alors Alice cette journée ?

La réponse aussi brève que possible l'informa sur l'humeur de sa fille :

- Bof, pas facile, heureusement les amies m'ont aidée !
- Tu sais qu'elles ne t'aideront pas toujours !
- Oui, je l'avais remarqué merci !
- Alors, tu es contente ?
- Oh, ne prends pas ton air de victoire, je n'ai pas encore capitulé !
- Non, je vois ça, tu es en tenue de sport, les cheveux défaits, tu sens la transpiration....Oh, tiens !
- La maman se pencha sur le bureau d'Alice : Mais tu as perdu la moitié de ta trousse à ce que je vois !
- Oooh ça va, arrête un peu ! Je n'ai pas encore perdu tu sais !

La mère afficha sur son visage un grand sourire qui acheva de provoquer la colère obstinée d'Alice. Sa mère quitta la pièce et Alice claqua derrière elle sa porte de chambre en

soupirant avec force.

Toute la soirée, les yeux de la maman amusée observèrent les attitudes de sa fille. Alice ne mangea pas :

- Ben non je l'ai déjà fait maman !
- Ah oui, c'est vrai pardon ! Mais manger c'est important. Je ne transigerai pas avec ça. Ça et aller à l'école ! Même si forcément, tu les refais chaque jour !

Elle lui tendit son assiette et ne put réprimer un rire. Ce qui fit éclater la colère d'Alice.

- C'est ça, marre-toi ! Tu trouves ça drôle hein ?
- Ah oui alors !

Et elle repartait dans une salve de rires irrépressible.

Après le repas, Alice, quant à elle, prit conscience qu'elle ne pouvait plus regarder la télévision qu'elle avait déjà allumée une heure plus tôt, de même elle ne se lava toujours pas, elle ne nettoya pas non plus la vaisselle, elle éparpilla tous ses stylos dans l'appartement ne pouvant plus utiliser deux fois le même.

La vie, progressivement, devenait chaotique. Tout comme sa chambre, la cuisine, le salon. En bref, tout l'appartement. Alice s'étonnait de la patience de sa mère : prête à supporter le côté bordélique du défi plutôt que de céder.

La liste de ses incapacités ne cessait de croître. Au moment d'aller se coucher, Alice comprit qu'elle devrait s'allonger tel quel avec sa tenue de sport, qu'elle ne pourrait pas se coiffer de nouveau le lendemain, que le linge sentait mauvais, que sa tête hirsute la rendait de plus en plus semblable à la tête de la belle-mère de Cendrillon. Bref, la vie, soudain, devenait plus lourde, tout était calculé : « *Alors, là, je l'ai déjà fait une fois, ça, je l'ai déjà utilisé, enfin, cette partie-là, je ne peux y revenir* » etc. Alice s'essoufflait mais ne voulait pas lâcher.

Sa mère vint la trouver :

- Je suis fière de toi ! Même si je pense que tu triches forcément un peu... C'est impossible de tenir comme ça ! Enfin, tu le fais au maximum. C'est bien ! Tu sembles avoir tenu bon jusqu'ici. Pourtant, demain ce sera encore plus dur ma chérie ! Ah, au fait, il te faudra ne pas dormir cette nuit, rappelle-toi que tu l'as fait déjà hier ! Et puis comme toute la vaisselle est sale, tu ne pourras plus t'en servir pour manger ! Ah, j'oubliais, tu ne peux plus manger non plus le même yaourt demain matin puisque tu l'as déjà fait ! Zut alors ! Remarque, c'est chouette ! Tu vas maigrir !
  
- Elle s'amusait de plus en plus de la situation. Prise de petits rires continuels, elle était obligée par moments de se cacher, tout en se tenant le ventre, secouée par le côté burlesque de ce défi.

Alice soupirait. Sa mère l'agaçait de plus en plus.

- Ah et tu es contente hein ? Tu te réjouis !!!! Eh bien non je ne lâcherai pas !
- Comme tu veux ma chérie ! Je te laisse, tu vas devoir restée éveillée cette nuit, tu devras rester dans une autre pièce que ta chambre car ton lit est tout défait, pas moyen de le retaper puisque ...
- Stop ! Interrompt Alice exaspérée ! Pas la peine d'insister ! Je continue le pari que ça te plaise ou non !
- Oh mais moi je m'en fiche ma poupette ! C'est toi que je plains !



Le « Ma poupette » de sa mère acheva de rendre Alice folle de rage. Elle prit la veste qu'elle n'avait pas encore utilisée et sortit de l'appartement familial par un énième claquement de porte.

Elle mit ses écouteurs à fond dans les oreilles pour écouter un vieux tube qu'elle aimait à hurler quand elle était furieuse. Le « ça m'énerve ! » de Helmut Fritz. Elle criait avec lui : « ça m'énerrrrrve ! ça m'énerrrrve ! Toutes celles qui portent la frange de Kate Moss, ça m'énerve ! Toutes celles qui entrent dans des jeans slim taille 34, ça m'énerrrrve ! »...

Elle était tellement en colère contre sa mère, contre la vie, son père toujours absent à cause de son travail, sa petite sœur qui fouillait dans ses affaires à la moindre occasion...

Alice dressa dans son esprit, la longue liste des malheurs de sa jeune vie d'adolescente. Elle remarquait tout de même, petit à petit, qu'il y avait pire. La preuve : la pauvre Sandrine, dans sa classe, qui bégayait, toujours seule, sans ami ou presque. Elle connaissait bien sa famille amie de ses parents. Le père buvait, la mère travaillait comme femme de ménage. Les enfants étaient livrés à eux-mêmes. Sandrine avait toujours l'air de porter la misère du monde sur ses épaules. Le nez sans cesse dans ses bouquins, elle prenait aussi en charge les repas de la famille chaque soir. Parfois, elle se confiait à Alice qui devait bien reconnaître alors qu'il y avait bien plus malheureuse qu'elle. Justement, elle passa devant son immeuble. Elle la vit à son balcon en train de balayer.

Alice rentra en elle-même. Pour ce faire, elle interrompit sa musique. Elle se souvenait de la parabole de l'Enfant Prodigue justement le dernier sujet d'étude de son catéchisme. Matière qu'elle détestait. *Mais bon, mamy y tient tellement ! Et puis j'aurai les cadeaux à la communion ! Ça c'est chouette !*

Alice se remémorait l'histoire : *Le mec était parti avec le pognon du père pour faire les pires conneries. Puis, il était revenu, un peu con tout de même. En plus, c'est vrai qu'il était barge le type ! Il avait dû manger les caroubes des cochons parce qu'il n'avait plus un sou ! Beurk ! ça doit être dégueulasse !*

Alice réfléchissait. *Enfin, bon, à la fin, le père de la parabole, il est sympa, il accepte que son con de fils revienne sans problème ! Le frère aîné, lui, il était furieux. Je comprends ça ! Mais bon, moi si je renonce à mon pari, pas de portable pendant une semaine ! C'est chaud ça merde !...*

Voilà jusqu'où aboutissait ses pensées : Si elle ne tenait pas jusqu'au bout son pari, même

si c'était intenable. Même si elle était forcée plus ou moins de tricher. On ne peut pas toujours ne rien recommencer. Elle s'en apercevait maintenant. Bref, tout ce qu'elle comprenait : c'était la future privation de son portable. Quant à la leçon de morale, elle la connaissait déjà. Elle imita sa mère, à voix haute, alors qu'elle marchait sur le trottoir. Elle oubliait complètement les personnes derrière elle.

- Qui avait raison ? Tu vois quand on obéit, tout se passe beaucoup mieux etc...etc...et bla bla bla bla bla !

Alice récitait d'avance la réponse de sa mère en tirant la langue en même temps que ses bla bla bla bla !

*Bon, se dit-elle, je vais imiter le mec de la parabole, je vais revenir à la maison. Je vais dire à ma mère qu'elle a gagné ! Franchement, un bon bain me ferait du bien...Je pue !*

- Quand elle arriva chez elle, sa mère ne l'attendait pas plus que cela. Il était encore tôt. Malgré ses inquiétudes maternelles, elle connaissait sa fille. Dès que le jour baisserait, elle savait qu'elle rentrerait. Alice était de nature bien trop peureuse pour prendre des risques inconsidérés. Elle n'avait pas le tempérament d'une fugueuse. Loin de là.

Alice l'appela :

- « Maman ! Maman ! Tu as gagné ! Je veux manger, dormir, me laver, porter du neuf etc. Tu as raison !

- Ah tout de même ! Alors, maintenant quand je te demanderai de m'aider tu le feras sans me questionner avec ton : « pourquoi puisqu'il faudra recommencer ? » !!!!

Alice opina de la tête, toute déçue de ne pas avoir tenu plus de 24 heures. Elle remit son portable à sa mère qui le lui rendit aussitôt par un : « Non, ma chérie, garde-le. Ta punition sera de préparer le prochain repas, voilà tout, et, dans le fond, je trouve que l'expérience a du bon. Tu vois ma fille la vie est le renouvellement continué d'un tas de petites choses, c'est ça qui fait son charme. Chaque matin, tu te fais belle, chaque activité comporte des répétitions. La vie c'est ça aussi !

Alice n'en revenait pas...

- Putain t'es encore plus sympa que le père du mec aux caroubes de cochon !

- Quoi ? Répondit sa mère

- Laisse tomber !

Ravie, Alice se serra dans les bras de sa mère.

Cette dernière souriait. Elle pensait à tout ce que sa fille devrait encore apprendre de la vie, à son air mi-enfant, mi-femme en devenir. Elle alla se coucher dans la joie. C'est au moment de fermer ses volets, qu'elle plongeait le nez dans les étoiles de la nuit qui était tombée. Elle reniflait l'air frais de la soirée. Chaque soir, elle aimait à respirer ainsi par sa fenêtre, une habitude, là encore, qu'elle aimait à revivre sans se lasser.

Elle s'endormit tout sourire en pensant à Alice, à sa déconvenue, à la vie qui se transmet, comme une leçon toujours à redonner. Elle se mit à penser que finalement, malgré les lassitudes, les ennuis, les lourdeurs et les peines, la vie avait du bon non dans la gloire de la réussite mais dans les gestes répétés d'un quotidien qui s'offre chaque matin. Elle se souvint d'une citation qu'elle aimait à réciter : « *L'amour se dit toujours sans jamais se répéter* ».

Tout d'un coup, elle vit Alice surgir dans sa chambre, toute lavée, coiffée, jolie comme un cœur avec son parfum vanille préférée, elle vint s'asseoir sur le bord de son lit. Elle ouvrit sa robe de chambre, et là, tout rouge, tout grand, qui brillait, elle vit sur sa poitrine un grand cœur rouge en carton qu'elle avait pris soin de dessiner et sur lequel était écrit : « *Je t'aime maman, je n'aurais jamais fini de te le répéter !* ». Elles éclatèrent de rire en s'embrassant dans les bras l'une de l'autre.

Le lendemain au moment où Alice s'apprêtait à laver la vaisselle qu'elle n'aimait pas nettoyer, on sonna à la porte. Sa mère lui demanda d'aller ouvrir. Ce qu'elle fit, et là, ô surprise, un livreur arriva avec une toute nouvelle machine à laver la vaisselle : « Comme ça, tu la feras un peu moins quand même ! ». Alice éclata de rire en se jetant dans ses bras. Elles rirent de bon cœur.

Le soir de ce jour où mère et fille s'étaient si bien comprises, Alice pleine de reconnaissance écrivit un poème qu'elle plaça ensuite dans le sac à main de sa mère pour qu'elle le trouve le lendemain, à son arrivée à son travail :

« *L'amour toujours se renouvelle sans jamais se répéter. Je me souviendrai de cette phrase maman !* ».

De son côté, sa mère qui avait fait tourner la première machine à laver, se rendit dans sa

chambre. De nouveau, elle ouvrit la fenêtre, respira l'air du soir, le nez plongé dans le ciel, elle observa les étoiles. L'angoisse du jour à venir s'estompait en cette fin de journée, peut être grâce à ce qu'elle avait vécu avec sa fille. Une fois endormie, elle vit là, en gros, dans son rêve, un mot écrit en lettres dorées avec le son d'une voix qui disait : « Demain reviendra vite, demain :

« Rebelote ! »

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 09-05-2023 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deokratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Rebelote !](#)  
[sur DPP](#)